

# L'ÉCHO DE FOURVIÈRE

## CHRONIQUE LYONNAISE

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Credidi, propter quod (Ps.)

Bureaux de Rédaction et d'Abonnement, place Bellecour, 30 bis, au rez-de-chaussée, dans la cour.

On peut s'abonner, à Saint-Etienne, chez M. PASTEUR, libraire, rue Froide, 14.

Les abonnements se terminent tous au 31 décembre.

### BULLETIN RELIGIEUX DE ROME

L'Épiphanie est à Rome une fête d'obligation. Au point du jour, on tire le canon du château Saint-Ange et l'on arbore, sur les bastions, les bannières pontificales. Cette année, le Saint-Père, dont la santé est vraiment florissante, a assisté à la chapelle qui se tient tous les ans, à pareil jour, au Vatican.

Pendant toute l'octave de l'Épiphanie, des sermons en allemand, en espagnol, en anglais, en français et en polonais se font à S.-André *della Valle*, par les soins de la pieuse Société des Missions. Chacun de ces sermons est immédiatement précédé d'une messe en quelque rite oriental. L'ensemble de ces cérémonies est disposé de façon à exprimer l'admirable unité de l'Eglise catholique, au sein de laquelle s'effacent, ou plutôt se fondent, toutes les différences de langues et d'usages.

La médaille commémorative de la campagne de 1867, frappée par ordre du Saint-Père, sera distribuée à tous les militaires français qui se sont trouvés à la journée de Mentana.

Les familles de la haute société romaine et étrangère comblent d'attentions les officiers de la vaillante armée pontificale.

Les aumôniers de l'armée ont reçu, au même titre que les soldats, la médaille commémorative. Nous apprenons aussi qu'une catholique anglaise, Mme Stone, qui s'est conduite si héroïquement dans les ambulances, à Mentana, a obtenu cette même distinction.

Un grand nombre de Prussiens et de Bavares sont arrivés cette semaine pour entrer dans l'armée pontificale. Les nouvelles recrues anglaises sont superbes. Quant aux Irlandais, la discipline n'est pas toujours leur fort; aussi a-t-on été obligé d'en renvoyer un certain nombre en Irlande. Quelques-uns d'entre eux s'étaient imaginé de faire célébrer une messe de *Requiem* pour les fenians dernièrement condamnés et pendus à Manchester.

Désormais tous les ecclésiastiques romains seront obligés d'adopter la soutane longue, comme les prêtres français et espagnols. Une ordonnance du Cardinal-Vicaire vient de paraître à ce sujet.

La *Gazette du Midi* reçoit des détails touchants sur les blessés de l'armée pontificale, et sur les soins dont ils sont

l'objet dans tous les hôpitaux. Le roi et la reine de Naples leur font de fréquentes visites. La reine, en particulier, avec la plus admirable charité, passe une partie de ses journées à San-Spirito, où se trouvent les soldats atteints des blessures les plus graves. Non contente de porter à ces pauvres blessés du tabac, des livres, de leur envoyer du gibier de sa table, elle assiste, comme une vraie sœur de charité, à leurs pansements, les console, les encourage, et souvent même s'assied sur une humble chaise au chevet de leurs lits, et leur fait, elle-même, la lecture des journaux. Depuis qu'elle a appris que les gangrenés avaient été réunis dans une salle qu'elle ne connaissait pas encore, c'est auprès de ces pauvres soldats de toute arme et de toute nation, dont les souffrances sont plus vives et le danger plus grand, qu'elle aime à prolonger ses visites. Au nombre de ces derniers, on compte un jeune carabinier suisse qui, grièvement blessé à Mentana et dévoré d'une soif ardente, céda à un blessé garibaldien couché à côté de lui, sa gourde pleine d'eau et de café sans en boire une goutte; un Prussien et deux légionnaires d'Antibes, Regad et Kerman : le premier, blessé à Mentana, le second, jeune homme de dix-neuf ans, blessé à Nérola. On avait un moment désespéré de la vie de ces braves, mais on espère aujourd'hui pouvoir les sauver tous.

Tous les blessés, pénétrés envers l'héroïque reine de Naples de la plus vive reconnaissance, ont saisi avec bonheur l'époque du jour de l'an pour lui exprimer les sentiments dont ils sont animés. Ils lui ont envoyé au palais Farnèse un magnifique bouquet noué avec des rubans sur chacun desquels ils avaient fait inscrire le nom d'un hôpital. La reine a été profondément émue, et, le jour même, elle est allée avec le roi, dans tous les hôpitaux, remercier ces braves volontaires de ce témoignage spontané de leur gratitude et de leur dévouement.

### MANDEMENT

DE  
SON EMINENCE MONSIEUR LE CARDINAL DE BONALD

ARCHEVÊQUE DE LYON ET DE VIENNE

Recommandant aux Fidèles le Denier de Saint-Pierre, la prière pour le Pape et pour la Pologne.

Louis-Jacques-Maurice de Bonald, par la grâce de Dieu et l'autorité du Saint-Siège Apostolique, Cardinal-Prêtre de la sainte Eglise Romaine, du titre de la très-sainte Trinité au mont Pincius, Archevêque de Lyon et de Vienne, Primat des Gaules, etc.

*latum beatæ Mariæ virginis, intercede pro nobis!* le *Sub tuum præsidium*, le *Tantum ergo*, les oraisons du Saint-Sacrement et pour le Pape.

ART. 3. — Les conditions pour gagner l'Indulgence plénière accordée par notre Saint-Père le Pape sont : la confession, la communion et l'assistance aux exercices du Triduum.

Une Indulgence partielle de sept ans et de sept quarantaines est accordée à ceux qui, contrits de cœur, assisteront à un de ces exercices.

Ces Indulgences sont applicables, par voie de suffrage, aux âmes du purgatoire.

Nous invitons, en outre, les Religieuses qui vivent en communauté à faire une ou plusieurs communions aux mêmes intentions et à celles du Souverain-Pontife.

ART. 4. — A la suite de ce Mandement, on trouvera la traduction de l'Encyclique du Pape. MM. les Curés pourront choisir quelques passages de cet écrit apostolique, qu'ils liront au peuple.

ART. 5. — Après le Triduum, on continuera, le dimanche au Salut, les prières que Nous avons prescrites pour le Pape, et à la Messe, l'oraison pour le Pape jusqu'à nouvel ordre.

Etsera notre présent Mandement lu dans toutes les églises et toutes les chapelles de notre Diocèse, le dimanche qui suivra sa réception.

Donné à Lyon, en notre palais archiépiscopal, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre Pro-Secrétaire, le 6 janvier, fête de l'Épiphanie, 1868.

† L.-J.-M. card. DE BONALD,  
Archev. de Lyon.

### CHRONIQUE LOCALE

M. Collassot, vicaire de Saint-Just, à Lyon, a été nommé curé de Chater, section de Francheville.

M. Dubuis, professeur de l'école cléricale de Saint-Just, a été nommé vicaire de cette paroisse.

— On a célébré, le 16, dans l'Eglise St-Polycarpe, un service solennel pour le repos de l'âme de M. Ronjon, curé de la Demi-Lune, et ancien vicaire de cette paroisse, où le souvenir de son ministère est pieusement conservé.

— Le 14 janvier, Mgr Guery, lazariste, coadjuteur du vicaire apostolique de Pékin, a dit la sainte-messe à l'autel de Notre-Dame de Fourvière.

— Souscription pour l'armée pontificale. 13<sup>e</sup> liste de l'*Echo de Fourvière*.

M. le docteur Briand, de St-Galmier, 10 fr. Une ouvrière, 5 fr. M. le curé et quelques paroissiens de Charly, 40 fr. 70. Mlle Beyron, 3 fr. Anonyme de Panissière, 3 fr. La famille Lullion, économie de toilette, 10 fr. Henri Denave, 5 fr. Anonyme de St-Etienne, 2 fr. Anonyme de St-Symphorien-de Lay, 60 fr. Une ouvrière, 2 fr.

— Nous avons reçu pour remettre à Mgr d'Alger, de deux anonymes. 10 fr., 5 fr.

Pour les religieuses du Verbe-Incarné du Texas, de deux anonymes, 10 fr., 5 fr.

— Dans une revue artistique, publiée par le *Salut-Public*, M. Louis Accarias donne de justes éloges à la nouvelle chaire

de St-Nizier, et émet, avec raison, le vœu de la restauration complète de l'intérieur de cette église. D'accord avec lui, pour le principe, nous ne saurions l'être pour certains détails. Ainsi, M. Accarias voudrait ramener à l'unité de style toutes les chapelles dont les rétables ont été reconstruits à grands frais depuis le commencement de ce siècle, jusqu'à nos jours. Or, un autre système que celui de l'unité a prévalu dans ces travaux. La plupart des rétables ont emprunté le style de l'époque où vivait le saint auquel la chapelle est dédiée. Ce système est assurément très-discutable, et serait difficilement admis dans un monument élevé tout d'un jet; mais il est impossible de ne pas lui accorder le bénéfice des faits accomplis. Il a eu du moins cet avantage de préserver l'intérieur de la gracieuse basilique de maladroités restaurations dans le style ogival qui n'était point alors assez étudié et qui ne souffre pas la médiocrité.

La restauration vraiment malheureuse subie par St-Nizier, celle-là même dont M. Accarias demande le complément, est la grande boiserie qui anticipe sur les baies absidales et rend leurs proportions trop courtes. Cette œuvre de l'architecte Pollet, d'un dessin lourd et tourmenté, devra être sacrifiée, si l'on veut jamais rendre au chœur de St-Nizier la pureté de ses formes; les ressources que l'on consacrerait à ériger les statues des apôtres, sur les piédestaux restés vides, seraient, à notre avis, très-mal employées.

— On nous écrit de St-Julien-sous-Montmolas :

« Il s'est passé ici, le premier dimanche de cette nouvelle année, un fait qui rappelle la parabole du Samaritain, et excite l'admiration générale :

« A la nuit tombante, se trouvait accroupie sur la place de St-Julien, une mendiante de profession, couverte de plaies infectes, vêtue de mauvais haillons pleins de vermine, et, de plus, si méchante que tout le monde la redoutait. Elle ne répondait au bien qui lui était fait que par des coups ou des injures. Prise d'un affaiblissement soudain, elle eût succombé sur le pavé, sans la charité de notre cantonnier qui, surmontant sa répugnance, la prit entre ses bras et la porta chez lui.

« Ce pauvre homme n'a qu'un logement très-restreint pour lui, pour sa femme malade, et pour trois petits enfants. Il n'a d'autre ressource que son modique traitement. Il met la vieille mendiante sur un peu de paille que lui donne un voisin, et la soigne toute la nuit, cherchant à la réchauffer.

« Au point du jour, cette femme, s'affaiblissant de plus en plus, lui dit : « J'ai de l'argent sur moi, je vous le donne pour vos soins. » Elle ajoute ces mots : « M. le curé... » puis elle expire. Le cantonnier, sans s'occuper de l'argent, court chercher M. le curé, mais il était trop tard. Il se hâte ensuite d'avertir les parents, qui habitent une paroisse voisine, et qui sont dans une position aisée. Ils arrivent, et leur première parole est celle-ci : « Ma sœur avait de l'argent sur elle, où est-il ? » Et le cantonnier de répondre : « Elle me l'a dit, mais je ne m'en suis pas inquiété. » On cherche, et on trouve, en effet, plus de 400 francs dans une de ses poches.

« Achevant son œuvre, le charitable ouvrier, avec l'aide d'une voisine, ensevelit la pauvre morte. Quelques personnes étaient d'avis que, la nuit suivante, il plaçât le cercueil dans un hangar fermé et voisin. « Non, dit-il, cette femme

« n'est pas un chien, mais une chrétienne. » Et il la garda toute la nuit dans sa maison, avec sa lampe allumée.

« Aux personnes qui lui exprimaient leur admiration et l'engageaient à demander une récompense, « Oh ! dit-il, ce n'est pas l'intérêt qui m'a fait agir. On me donnera ce que l'on voudra, mais je ne demanderai rien. Je puis, dans la position où je suis, me trouver dans le même cas, et je serais bien heureux qu'on eût pitié de moi. »

— On nous écrit de Beaujeu, le 13 janvier :

Monsieur le Rédacteur,

« La paroisse de St-Nicolas de Beaujeu vient d'avoir son tour d'adoration perpétuelle. Je n'entreprendrai pas le récit détaillé de cette solennité qui, ici comme ailleurs, et ce jour-là comme toujours, a manifesté l'empressement d'une foule immense d'âmes pieuses à s'incorporer Jésus-Christ et à lui faire, pendant douze heures, de nombreuses visites réparatrices. Il ne me serait cependant pas possible de passer sous silence un intéressant épisode de cette fête : Le prédicateur, promis et attendu toute la journée et jusqu'au dernier moment, a fait défaut. M. le abbé Deschelettes, ex-vicaire de St-Nizier, actuellement curé de St-Martin-de-Beaujeu, un des nombreux prêtres qui ont fait le pèlerinage de Rome, à la fête du Centenaire, est valeureusement monté en chaire, et, dans une touchante improvisation, a développé ces trois pensées : il faut croire en la présence réelle, il faut aimer le Dieu de l'Eucharistie ; il faut communier.

« Pour la gloire de notre diocèse, et pour l'honneur de son éminent pontife, ce sont partout des démonstrations analogues et faisant, chaque jour, un salutaire contrepois aux démonstrations opposées, propagées par la presse incroyante et provoquées par les enseignements de certaines chaires de pestilence.

« Voici une autre preuve de la vivacité des sentiments religieux de notre Beaujolais :

« Il y a quelques semaines, sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Beaujeu, le clergé de la paroisse St-Nicolas, entouré de presque toute la population, bénissait solennellement une statue de Marie-Immaculée, récemment placée par la piété de plusieurs habitants, sur la fontaine publique. L'autorité locale, dans son zèle proverbial pour l'amélioration morale et matérielle de ses administrés, s'était gracieusement prêtée à cette religieuse innovation.

« M. l'abbé Ville, vicaire de St-Nicolas, après avoir rendu hommage à un si précieux accord, s'est écrié : « Désormais, les nombreux voyageurs qui parcourent votre cité pour ront, en passant, saluer Marie et emporter sa bénédiction protectrice ; et vous, chers habitants, quand vous traverserez cette place, vous aurez, pour cette bonne Mère, un salut, une pensée ! »

« Que dire de la fin de cette journée dédiée à Marie ? Raconter l'enthousiasme qui s'est fait jour jusque dans la nuit par les illuminations, les inscriptions pieuses, les oriflammes bleu de ciel, ce serait supposer qu'on peut douter de de l'esprit et des sentiments d'une population dont les oreilles sont attentives aux échos de Fourvière. Ces échos couvrent, dans nos murs, les voix rares et exceptionnelles de l'impie. Nos yeux aussi sont souvent tournés vers le céleste palladium de la montagne lyonnaise : *Levari oculos meos in montes unde veniet auxilium mihi.* » A...

On nous écrit de Saint-Julien (Haute-Savoie), le 12 janvier 1868 :

La petite ville de Saint-Julien (1,400 habitants), chef-lieu de l'arrondissement le plus important des deux départements savoisiens, était en fête aujourd'hui à l'occasion de la fin d'une mission ouverte le dimanche 20 décembre 1867.

Cette mission, qui a donné un résultat des plus édifiants, a été prêchée par les RR. PP. Jouve et Valuy, religieux de la Compagnie de Jésus, appartenant à la maison de Lyon.

Elle a duré 24 jours, et par une température exceptionnelle de 10 à 12 degrés au-dessous de zéro centigrade.

Deux fois par jour, le matin à 7 heures et demie et le soir à cinq heures, un nombreux auditoire, pieux et recueilli, avide d'entendre la parole de Dieu, se pressait dans la nouvelle église paroissiale, autour de la chaire de vérité.

Bien que nos relations avec Genève soient continuelles, le sentiment catholique s'est conservé parmi nous dans toute sa pureté. Il n'en saurait être autrement, n'appartenons-nous pas toujours à l'heureuse patrie du glorieux saint François de Sales ?

Dimanche dernier, les femmes ont fait la communion générale. Ce matin, à la messe de sept heures et demie, plus de trois cents hommes, parmi lesquels on remarquait les notables du pays, se sont approchés de la sainte table.

Rarement on a vu autant d'empressement à donner le bon exemple, rarement notre excellent curé, qui administre la paroisse depuis près de quarante années, a éprouvé autant de consolation.

Une croix monumentale, destinée à rappeler le souvenir de la mission, a été portée en procession, le soir, après le chant solennel des vêpres, vers l'une des extrémités de la ville. La population entière assistait à la cérémonie.

Pendant la mission, les prédicateurs ont établi à Saint-Julien la congrégation de l'Immaculée-Conception.

La population de Saint-Julien conservera un souvenir durable des deux religieux qui, pendant 24 jours, se sont dévoués à l'évangéliser.

## FAITS DIVERS

L'un des ecclésiastiques les plus savants de la France et de l'Europe, l'abbé Le Hir, un des directeurs du séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, vient de mourir. L'abbé Le Hir lisait et comprenait toutes les langues connues ; il était surtout grand orientaliste.

— Le diocèse de Cambrai, qui a clos l'année 1867 par le chiffre magnifique de 338 zouaves, est déjà arrivé à son trente-septième dans la première quinzaine de 1868, sans préjudice du Denier de Saint-Pierre, ni des pauvres, ni des autres œuvres de zèle ou de charité.

— Une feuille religieuse hebdomadaire vient d'être créée à Alger, sous ce titre : *l'Echo de Notre-Dame-d'Afrique*. Mgr l'archevêque l'a recommandée à ses diocésains dans une circulaire spéciale. Elle sera rédigée principalement par M. le chanoine Dormagène, professeur au Petit Séminaire.

— Voici une œuvre admirable faite par les religieux de l'ordre des Prémontrés, au monastère de St-Michel, près de Tarascon :

Saint Norbert, notre saint patriarche et fondateur, ayant posé en principe dans son ordre l'hospitalité envers les pauvres, comme un devoir sacré, notre premier soin fut d'organiser ce service dès l'origine de cette restauration en 1858. Un réfectoire fut construit pour eux près de celui de la com-